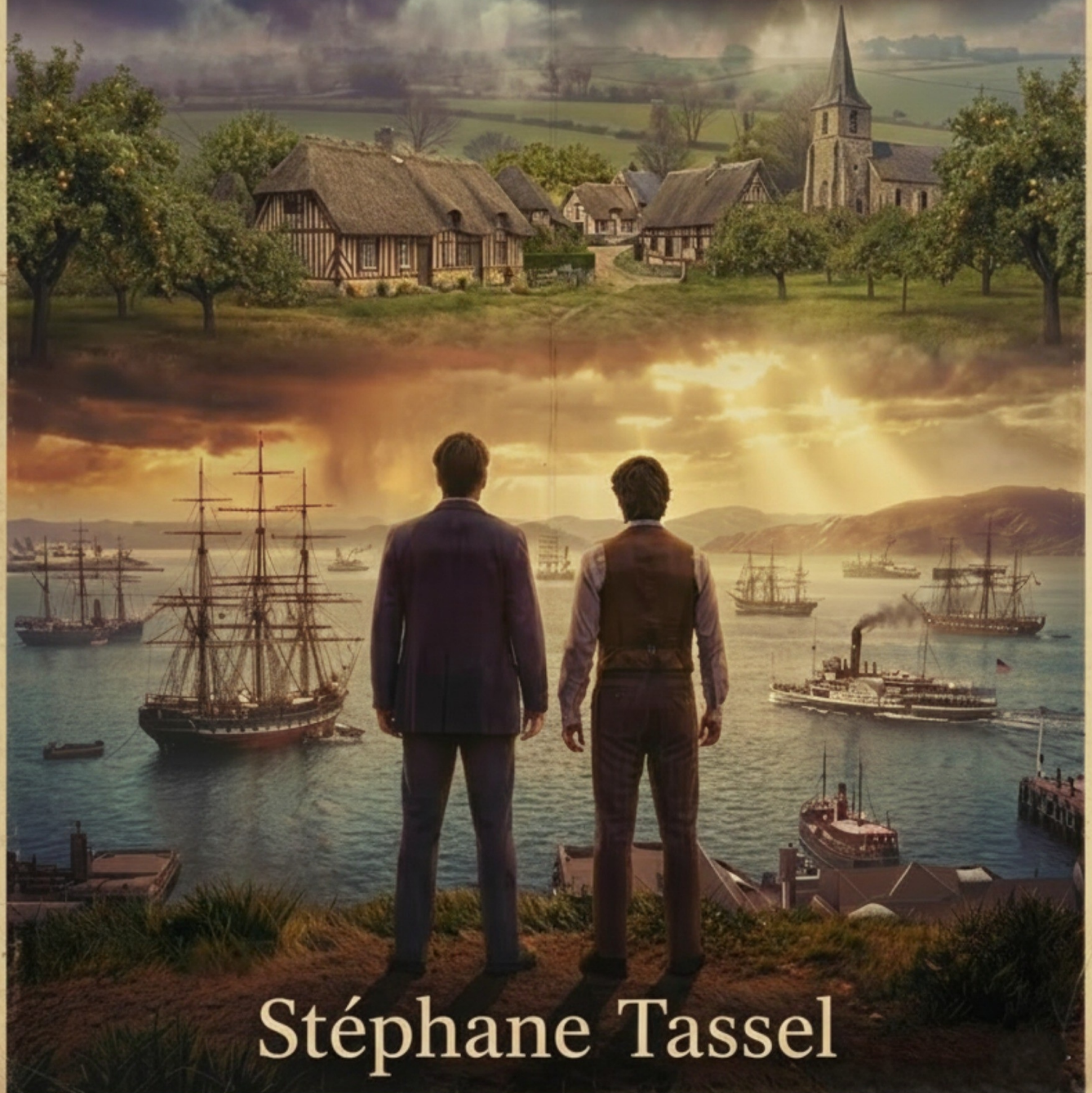


LES AUZERAIS

DE LA NORMANDIE
À LA CALIFORNIE



Stephane Tassel

Les Auzerais de la Normandie à la Californie

© Stephane Tassel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9523-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

San José, 1961. Dorothy Sterling hérite d'une mystérieuse malle remplie d'archives familiales. À l'intérieur : des lettres, un carnet, une boîte scellée... Et une vérité que personne n'a jamais osé dire.

De la Normandie du ^{xix}^e siècle à la Californie de la ruée vers l'or, *Les Auzerais* retrace la trajectoire d'une dynastie oubliée, marquée par l'exil, les drames, les bâtisses et les silences.

Inspiré en partie d'archives et de personnages ayant réellement existé, ce roman mêle étroitement réalité historique et fiction romanesque.

À travers le regard d'une descendante, il redonne vie aux voix oubliées de l'Histoire : celles des pionniers, des femmes effacées... Et des enfants du silence.

Une fresque familiale bouleversante, nourrie de faits avérés, où la fiction rend justice à ceux laissés dans l'ombre.

Ce roman s'appuie sur une histoire vraie.

Les personnages principaux ont existé et les lieux sont authentiques, de même que les drames relatés.

Seule la mémoire a été romancée – pour qu'on se souvienne enfin.

Avant-propos

La Californie ! Cette région a longtemps fait rêver le monde, notamment depuis la découverte de l'or en 1848. Rappelez-vous la chanson interprétée par Julien Clerc en 1969, qui évoquait l'attrait de cet État mythique.

Si l'on vous demande de citer une ville californienne, vous penserez probablement à Los Angeles ou à San Francisco. Mais qu'en est-il de San José ? Peu de gens la connaissent, et pourtant, elle joue aujourd'hui un rôle majeur en tant que capitale de la Silicon Valley, abritant les géants de la technologie comme Google, Apple et Facebook.

Au milieu du ^{xix}^e siècle, la Silicon Valley n'était cependant pas encore le temple des start-ups et des innovations. À cette époque, les États-Unis vivaient un bouleversement majeur, avec un déplacement du centre de gravité économique de l'Est vers l'Ouest. De nombreux Européens tentèrent alors leur chance dans ce nouvel Eldorado, en quête de réussite et de prospérité.

Ce livre raconte l'extraordinaire aventure d'une famille normande qui, au ^{xix}^e siècle, a décidé de quitter sa terre natale pour la Californie. Vous voyagez à travers l'histoire de France et des États-Unis, de la révolution de 1848 à la guerre de Sécession, en passant la Commune de Paris, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

L'accélération des moyens de transport a marqué cette période. En 1848, il fallait six mois pour rallier la Californie depuis l'Europe. Vingt ans plus tard, ce voyage ne durait plus qu'un mois.

Comme dans toute enquête de ce genre, il est impossible d'acquérir une compréhension totale des événements, en raison du manque de documents ou des biais historiques. Cependant, tous les efforts ont été mis en œuvre pour retracer au mieux l'histoire de la famille Auzerais et de son entourage.

L'idée de ce livre m'est venue alors que je menais des recherches pour la commune de La Lande-Saint-Léger, située dans le département de l'Eure. Étant élu et membre de la commission patrimoine, je cherchais des sujets historiques pour organiser une randonnée théâtralisée.

Alors que j'explorais différentes sources, livres et archives en ligne, le nom des Auzerais revenait fréquemment. En interrogeant les habitants et en publiant un article dans un journal local, j'ai réalisé que cette histoire incroyable était pourtant méconnue. Quelques personnes évoquaient un « oncle d'Amérique » ou racontaient que certains étaient partis et devenus très riches. Ces bribes d'informations m'ont poussé à approfondir mes recherches, jusqu'à la Californie.

Comme de nombreux Normands avant eux, les Auzerais se sont aventurés vers l'inconnu, ne sachant pas ce que l'avenir leur réservait. Leur périple rappelle celui de Richard d'Évreux, premier Normand (et probablement premier Français) à faire le tour du monde avec Magellan au xvi^e siècle.

Ils ont bravé l'océan Pacifique, franchissant le légendaire cap Horn, tout comme les grands explorateurs.

Je tiens à préciser que je ne suis pas historien de formation, mais plutôt **« passeur d'histoires »...**

Introduction par Dorothy Sterling

Je m'appelle Dorothy Sterling et j'ai soixante ans. J'enseigne l'histoire à l'université de San José, en Californie – un choix de carrière qui n'est pas le fruit du hasard. Depuis ma plus tendre enfance, bercée par les récits passionnés de mon père, Edward Sterling, et par les souvenirs lumineux de ma mère, Louise Aimée Auzerai, je suis fascinée par les mystères du passé. Chaque soir, mon imagination s'envolait vers ces ancêtres lointains dont les noms résonnaient comme les échos d'une grandeur presque oubliée aujourd'hui.

Mon cousin John Llewellyn Auzerai et moi étions liés par une complicité unique et par une curiosité insatiable pour notre histoire familiale. John, fils de Louis Francis, avait traversé des épreuves qui avaient forgé en lui une sagesse tranquille, une paix intérieure qui contrastait avec les drames de son passé. Ensemble, nous passions des heures à déchiffrer les noms à demi effacés des vieux registres, à nous figurer les visages disparus derrière les dates, cherchant à reconstruire une mémoire familiale délavée par les années.

La mort soudaine de John Llewellyn, un matin clair mais froid de janvier, fut un choc terrible. Il s'était éteint dans son sommeil, paisiblement selon les médecins, mais trop soudainement pour moi. Lorsque je reçus l'appel m'annonçant la nouvelle, je ressentis comme un vide profond et une douleur aiguë au cœur. Ce jour-là, en perdant John, je perdis plus qu'un cousin : un frère spirituel, un confident, un guide dans mes explorations du passé. Sa disparition éveilla en moi un sentiment d'urgence : le devoir impérieux de poursuivre ce qu'il avait commencé. J'endossais la responsabilité presque sacrée d'empêcher que l'histoire des Auzerai ne sombre définitivement dans l'oubli. À mes yeux, ce nom n'était pas simplement un héritage ; il incarnait la force, l'ambition, la passion, mais aussi les drames d'une lignée dont j'étais l'héritière indirecte, mais surtout la dépositaire morale.

Tout bascula le jour où je découvris la malle poussiéreuse dans le grenier de John. Je soulevai le couvercle avec précaution, comme si un murmure venu du passé m'intimait de procéder avec révérence. À l'intérieur, des lettres jaunies, des carnets aux reliures usées, des documents anciens laissés par Jean-Louis Auzerai, et cette mystérieuse lettre scellée à la cire et simplement adressée à « celui qui voudra comprendre ». Ce message, d'une simplicité presque

magique, résonna en moi comme un appel direct, un relais que Jean-Louis semblait me confier depuis l'autre côté du temps.

Dès cet instant, je sus que je ne pouvais plus reculer. Animée par une détermination nouvelle, je me lançai dans la recherche de mes origines. Mon objectif était clair : révéler au monde qui étaient réellement les Auzerais, réconcilier le passé avec le présent et honorer la mémoire de John Llewellyn. Cette quête allait devenir bien plus qu'une exploration historique ; elle transformerait profondément la femme que j'étais, jusqu'à guérir mes propres doutes et blessures, et peut-être enfin me faire renouer avec moi-même.

Prologue – Le grenier

San José, Californie – Été 1960

Le soleil de juillet filtre doucement à travers les volets clos de la vieille maison de Park Avenue. Je sens le bois craquer sous mes pas alors que je monte lentement l'escalier en colimaçon qui mène au grenier. L'air est étouffant, chargé d'odeurs de poussière, de cire ancienne et de souvenirs endormis depuis longtemps.

Depuis que mon cousin John Llewellyn Auzerai est décédé, la maison semble figée, comme si le temps refusait de reconnaître la perte du dernier homme portant ce nom en Californie.

Je suis à la recherche d'une malle spécifique. Un jour, John m'avait dit d'un ton plutôt léger : « Il doit y avoir des vieilleries d'autrefois là-haut, des lettres, des actes. Ton grand-père gardait tout. C'était un archiviste jusqu'aux miettes. »

Je m'attends à trouver seulement quelques papiers sans grande importance, mais en apercevant la malle, enfouie sous une bâche poussiéreuse entre une vieille lampe à pétrole et un cheval de bois abîmé, mon cœur s'accélère. Les initiales gravées dans le cuir, « J. - L. A. », attirent immédiatement mon regard.

Avec une révérence instinctive, je balaie délicatement la poussière et soulève lentement le couvercle, qui émet un grincement discret, comme s'il reprenait vie après un long sommeil. À l'intérieur, je découvre des carnets reliés en cuir, des liasses de lettres soigneusement attachées, et un mouchoir brodé des initiales « L. P. » – probablement « Louise Prévost », pensé-je aussitôt. Mais tout au fond repose une enveloppe jaunie, cachetée à la cire, portant simplement ces mots intrigants : « *À celui qui voudra comprendre.* »

J'hésite un instant, puis j'ouvre l'enveloppe d'une main fébrile. J'en sors une lettre rédigée à l'encre violette, d'une écriture fine et élégante :

« *San José, le 12 novembre 1881*

Si cette lettre vous parvient, c'est que le nom que je porte n'est plus prononcé qu'avec indifférence, ou oublié tout à fait. C'est ainsi que les grandes familles s'effacent : dans le silence, plus que dans le fracas. Mais l'histoire des Auzerai

ne mérite ni l'oubli ni la honte. Elle a traversé les océans, survécu aux tempêtes, bâti des hôtels, des banques, des routes et des rêves.

Commencez là où tout a commencé : La Lande, Normandie, 1822.

Cherchez Jean. Cherchez Marie-Rose. Le reste suivra.

Jean-Louis Auzerais »

Au fond de la malle, parmi les lettres et les registres, une coupure attire mon attention. Un carnet au cuir souple semble avoir été abîmé volontairement. Une page a été arrachée, à la toute fin. L'écriture s'interrompt brutalement au milieu d'une phrase :

« C'est ce printemps-là qu'elle m'avoua... »

Puis, plus rien. Le papier est net, comme découpé au couteau.

Une autre enveloppe, vide, porte un sceau brisé, orné d'un « F ». Qui est ce « F » ?

Un frisson me traverse. Jusqu'ici, je croyais suivre une histoire de pionniers, d'héritage, de courage. Et si ce que je découvrais... était une faute ? Une douleur si profonde qu'on l'a effacée à la main ?

Je reste longtemps immobile, le cœur battant fort, comme si je venais d'ouvrir une porte dérobée donnant accès à l'histoire enfouie de ma famille. Ainsi débute mon enquête. La redécouverte d'une dynastie oubliée, née dans les bocages normands et morte dans la lumière californienne.

Installée sur le parquet du grenier, je suis entourée de lettres, de factures et de carnets anciens, telles les pièces d'un puzzle qui raconterait mon histoire familiale. Le vieux ventilateur suspendu au plafond tourne lentement, émettant un grincement monotone et brassant une chaleur oppressante sans parvenir à la diminuer. À l'extérieur, je devine les palmiers qui s'agitent doucement sous un vent tiède, incapable de pénétrer ici.

Tout semble avoir été préservé avec soin, puis dissimulé volontairement, comme si certaines vérités avaient été trop lourdes à porter ou trop difficiles à partager. Sur la couverture d'un cahier, à l'encre presque effacée, je lis : « *Valparaíso, 1851 – Entrées / Départs – J. - L. A.* ». Dans le coin d'un autre carnet, une annotation attire mon attention : « *À la Mariposa – Compte*